

Lettre de Pascal Pia à Jean Paulhan, 1936-10-17

Auteur : Pia, Pascal (1903-1979)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Lettre de Pascal Pia à Jean Paulhan, 1936-10-17, 1936-10-17.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 05/01/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15057>

Information sur la lettre

Date1936-10-17
DestinatairePaulhan, Jean (1894-1962)
LangueFrançais

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

ÉditeurSociété des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 24/12/2024

samedi 17 oct. [1936]

ARCHIVES PAULHAN

Chers amis,

J'ai trouvé votre lettre en rentrant de congé. On avait projeté Suzanne et moi d'aller en Espagne, d'abord par curiosité, et ensuite par économie, mais on n'a pas pu entrer. Depuis le début de septembre, la frontière était fermée et il aurait fallu, pour forcer la consigne, des autorisations barcelonnaises que nous ne possédions pas. On est donc resté dans les Pyrénées-orientales. Et vous, qu'avez-vous fait ?

Je viens d'apprendre à l'instant par un de mes amis, Robert Châté, qui vous a téléphoné, que vous êtes restés à Paris. Êtes-vous allés jusqu'à Port-Cros ? Ce serait impardonnable alors de n'avoir pas fait escale à Lyon. D'ailleurs, on ne vous y a pas vus ^{d'avantage} ~~non plus~~ lorsque vous avez dû aller en Suisse mettre de l'ordre dans les papiers de Thibaudet. Je sais bien que Germaine n'aime pas Lyon - nous non plus - mais ce n'est pas une raison pour être à ce point infidèles.

Le Châté qui vous a téléphoné est un malheureux personnage, un neurasthénique né dont l'ascendance morbide est assez lourde. Fils de paralytique - son père est mort ~~à~~ quand lui avait 5 ou 6 ans. Je crois vous avoir déjà parlé de lui. Il a, pendant six mois, été voir Reverchon ; ça n'a pas donné grand'chose, et pour l'instant - depuis six mois - ^{Raspail} ~~elle~~ se repose à le voir (j'ignore si ~~ce~~ cet abandon fait partie du traitement ou non). Cependant elle l'a aiguillé vers un certain abbé Jury, prêtre psychanalyste, en qui il ne manifeste aucune confiance. Si vous connaissiez un autre D^r psychanalyste, qui consentirait sinon à le soigner, du moins à le voir une ou deux fois, vous l'aideriez peut-être à opérer une réhabilitation et un désespoir atroce. Une autre manière d'aider serait aussi de lui indiquer sinon un travail régulier, du moins

une occupation qui lui prendrait une partie de la journée⁷. Quand'il retrouve un peu de baix, et que ses talents de débrouillard de la chapelle reprennent le dessus, il arrive à vivre et à faire vivre un de ses amis, un dessinateur hollandais-javanais (et lègue par dessus le marché) nommé Elsen, en vendant aux journaux les dessins de celui-ci. Pour ma part, je leur fournis les legends idiots dont ils ont besoin.

Je comprendrais très bien, occupés comme vous, l'être, que vous ne teniez pas à voir ce malheureux type. Mais si vous avez un type qui puisse lui être utile, écrivez-moi, je le lui transmettrai. (A tout hasard, son adresse est: Robert Chatte, 32 bis rue d'Onsel, Paris 18^e) J'oublierais de vous dire qu'il pourrait faire un vendeur de librairie aussi bon qu'un autre. Il a travaillé autrefois chez un libraire de la rue Castiglione, et s'est occupé longtemps de vendre lui-même des bouquins d'occasion à des libraires.

J'avais appris la mort de Dabit par les journaux. Quelle triste fin, en effet. Je le connaissais peu; cependant nous avions tous dîné ensemble un soir à Châteaufort, et je n'avais gardé pour lui que des sentiments sympathiques. Ça devait être quelqu'un de très bien, et ce qu'on dit s'est renforcé en moi cette impression.

Ecrivez-nous de temps en temps. J'espère que d'ici la fin de l'année on trouvera, Suzanne et moi, l'occasion d'aller passer 3 ou 4 jours à Paris. Vous n'imaginez pas ce qu'on peut s'emmerder ici. Espérons que l'hostilité de la ville nous sauvera de la crétinisation absolue et qu'on ne sera pas complètement abruti quand on aura passé encore 2 ans ici et payé ses dettes. A bientôt vos deux et toutes vos vives et chaudes amitiés. Pia.

Xi: Ça lui serait utile à plusieurs égards: d'abord, ça lui apporterait un peu de pic; puis ça l'obligerait à sortir de lui-même pendant qq. heures.